

SAINT-IMIER

Dans la manufacture du futur

Est-ce au début d'une révolution industrielle majeure qu'a assisté hier soir au Parc technologique III de Saint-Imier un large panel de représentants de l'industrie autour d'une merveille de miniaturisation?

Cela semble en tout cas furieusement être l'ambition de la Haute Ecole Arc ingénierie qui vise ni plus ni moins que le développement de la «manufacture du futur», équipée de micromachines ultra-économiques, précises et rapides.

Tout est parti d'un bijou de technologie, la Micro5, une machine toute petite qui travaille comme une grande. Elle est le bébé non pas d'une usine de machines-outils mais de la Haute Ecole Arc, dont le directeur Philippe Grize a dit sa fierté devant un parterre de plusieurs dizaines de représentants d'entreprises actives dans la machine-outil, les microtechniques et l'horlogerie de l'Arc jurassien. La Micro5 avait déjà connu un énorme succès lors de sa toute première présentation à l'occasion du dernier Siams, à Moutier.

Forts de ce premier succès, les initiateurs de ce fabuleux projet ont remis le couvert avec un message on ne peut plus clair: «*Notre rôle en tant qu'école est terminé, il est temps que la micromachine et son concept passent aux mains de l'industrie.*» Philippe Grize a ajouté sans détour: «*Il n'est pas question pour la HE-Arc de produire et commercialiser la Micro5 dont elle a conçu le prototype et il n'est pas davantage question de créer une start-up. Notre souhait est qu'une ou plusieurs entreprises de l'Arc jurassien, voire d'ailleurs en Suisse, s'intéressent à la mise en production, à la commercialisation et aux développements futurs de ce type de machines. La haute école s'engagera alors à mettre à disposition l'intégralité des plans, des conseils, un coaching et un contrat de licence de type copypair. Nous ne voulons pas concurrencer l'industrie mais la soutenir.*»

Et le directeur de préciser que des demandes existent déjà pour acquérir des Micro5. Pour ceux

qui seraient tentés de les mettre en production, il est prévu d'organiser des modules de deux jours à partir de septembre, afin de dévoiler aux intéressés tout ce qui doit l'être sur le concept de ce bijou de miniaturisation.

Désormais, un concept se met en place, dont la micromachine est l'agent fédérateur. Il s'agit de mettre en réseau les compétences innombrables et diverses qui existent dans l'Arc jurassien. Notre région est en effet considérée comme un concentré de technologie au cœur de l'Europe, auquel il manque cependant encore une vision globale. Afin de combler cette lacune ARCM (Association de recherche communautaire des moyens de production microtechniques) a été fondé sous l'aile de TT-Novatech Saint-Imier et de son président, François Roquier. ARCM se fixe comme objectif de mutualiser les développements qui ne remettent pas en cause les spécificités et le savoir-faire des entreprises. Ce nouvel organisme se devra de fonctionner selon le modèle déjà éprouvé de l'Association suisse de recherche horlogère (ASRH).

Une révolution industrielle

Finalement, pour Philippe Grize, l'objectif de la HE-Arc est la diffusion des informations, des méthodologies, conceptions et plans d'ensemble aux entreprises par l'intermédiaire d'ARCM. Elle met ses compétences au service des entreprises pour le développement de leurs produits et ne manque également pas de faire appel à leurs dons pour faire aboutir le concept Micro5 et développer une autre micromachine vouée, elle, au décolletage.

La finalité sera de développer ce qui deviendra la manufacture du futur, un type d'usine composé de micromachines à peine plus grandes que des machines à café, très économiques, mais aussi performantes que leurs grandes sœurs. Une ambition qui s'apparente à une véritable révolution industrielle à en croire Philippe Grize. ● **BLAISE DROZ**



La Micro5 conçue par la HE-Arc et ses étudiants. BIST-STÉPHANE GERBER